

« La variation artistique du Père Noël »

Dans la salle des fêtes au centre scolaire, samedi soir, étaient assis dans la première rangée les présidents des comités de jumelage des villes : Jean-Claude Gilles de Mennecy et Jost Göller de Renningen, qui laissait transparaître l'enrichissement de la nature vivante de l'échange des villes autour d'une nouvelle facette.

Car cela faisait peut-être presque 20 ans que des professeurs des écoles de musique jumelles n'avaient donné de concert dans la ville partenaire comme solistes.

"Cela doit être un point de départ, un prélude", confirmait le Directeur de l'école de musique de Renningen, Christoph Rin Dolge, l'organisation d'autres concerts comparables, devant suivre maintenant.

Naturellement, Dolge continuait en disant : "des professeurs ont joué depuis toujours aux concerts d'orchestre". Cependant, comme soliste, cela ne s'était pas encore produit.

Avec le pianiste Cyril Guillotin, nous avions en la même personne en visite dans la ville non seulement l'adjoint au Directeur du conservatoire de Musique, de Danse et d'Art dramatique, mais aussi en même temps, l'adjoint du Directeur des Affaires Culturelle de Mennecy. On n'aurait pas pu trouver un meilleur interprète pour cet événement.

Cyril Guillotin, dont le nom de famille renvoie à l'inventeur de la guillotine qui obtenait la célébrité sanglante pendant la révolution française, a fait de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, a donné des concerts au niveau international et a même créé son propre festival.

Bien qu'il collabore avec les compositeurs modernes, il se consacrait ce samedi à un programme tout à fait "classique" : les 12 variations sur le thème de "Ah, vous dirais-je Maman.." (KV 265) de Wolfgang Amadeus Mozart, la Sonate au "Clair de Lune" de Ludwig von Beethoven et les "Tableaux d'une Exposition" de Modest Moussorgsky.

Bien que, probablement, presque chacun connaisse déjà bien ces pièces dans le public écoutant attentivement, la présentation que Cyril Guillotin en fit ne laissait pas du tout l'impression de les avoir si souvent entendues, et maintes fois rabâchées.

Il saisissait la nature et le caractère originel de la musique à chaque pièce, en lui donnant distinctement et d'une façon compréhensible le contour et la forme.

La chanson enfantine par exemple, que Mozart a variablement traitée, Guillotin la prenait au sérieux très sensiblement.

Il jouait la simple mélodie, connue en Allemagne comme le chant de Noël "Ce matin vient le Père Noël", si consciencieusement et parfois avec gravité comme une composition complexe (plus en adéquation avec les paroles française..).

Cela bien réalisé, il développait un son taquinant, qui rend la musique de Mozart si magique, sans jamais glisser dans l'ironique.

Aussi sobrement, et sans exagération tapageuse, que ses doigts filaient sur les touches des variations virtuoses, il jouait la petite variation en mineur avec un son si plaignant et expressif.

Fraîche et tintant comme les cloches du matin d'une église, résonnait alors une autre variation.

Puis la musique se mettait à raconter une histoire, dans un son convaincant proche d'un "chant de poitrine", pour presque se taire alors dans une variation au silence et au calme méditatif, avant que les doigts ne filent de nouveau dans un final furieux.

Fidèle à la noirceur mouillée des sombres sons de la sonate "Clair de lune" de Beethoven, s'immisçait alors la lumière de la pleine lune rompant par instant les nuages.

Le pianiste réussissait parfaitement à entonner le sujet bien connu sans lui conférer avec cela trop de lourdeur ni une trop grande distance.

Distinctement, il articulait le cheminement thématique de Beethoven tout en développant en même temps l'atmosphère mystérieuse qui a donné son nom à la célèbre sonate.

A certains moments, on aurait peut-être souhaité un toucher un peu moins direct ou un peu moins de véhémence.

Guillotin jouait tout par cœur.

Comme un réel pro, il ne perdait pas un instant le fil, même quand il trébuchait légèrement sur un passage, cela ne troublant pas l'impression que le pianiste pouvait transmettre à tout moment la musique au public.

Les "Tableaux d'une Exposition" de Moussorgsky nous été livrés de même dans une interprétation très colorée, vivante et sans aucune exagération gênante.

Après tout cela, le public se vit offrir encore deux bis: un arrangement "sucré" de la Danse de la Fée Dragée du Casse-Noisettes de Peter Tchaïkovsky et le Nocturne Opus posthume en ut dièse mineur de Frédéric Chopin.